

JÉRÔME ZIESENISS

À LA GLOIRE DE **MARC DU PLANTIER**

À VENISE, DANS UN RAVISSANT PALAIS, SE CACHE UNE COLLECTION ÉTONNANTE. SUR FOND DE STUC ET DE TERRAZZO VENEZIANO, SE DÉTACHENT DES MEUBLES QUI N'ONT RIEN DE VÉNITIEN. ILS SONT L'ŒUVRE D'UN DÉCORATEUR MAJEUR DU XX^e SIÈCLE : MARC DU PLANTIER. ET JÉRÔME ZIESENISS EN EST LE FERVENT GARDIEN.



Dans le portego de son palais, Jérôme Zieseniss a disposé des meubles emblématiques de Marc du Plantier : on reconnaît la banquette ÉGYPTIENNE, la table PAPYRUS et les chandeliers sertis de pierres dures. Sur la table, une œuvre de Massimo Michelussi.





Les meubles et la lampe sont signés Marc du Plantier, tout comme le portrait au mur : il représente Pierre David, l'oncle de Jérôme Zieseniss, à l'origine de l'amitié entre les deux familles.

IL A SIGNÉ LA PRÉFACE de la première monographie consacrée à Marc du Plantier. Normal, il est détenteur du droit moral du créateur. Il est aussi le gardien d'un temple qu'il lui a consacré. Jérôme Zieseniss, le flamboyant président du Comité français pour la sauvegarde de Venise, a une autre passion dans sa vie : défendre l'œuvre de ce décorateur majeur du *xx^e* siècle. "J'aime son style, son dessin, sa poésie, la pureté des lignes, la sobriété des matériaux, il n'y a que l'essentiel, pas de surcharge décorative, juste

cette touche égyptienne qui me parle car j'aime le néoclassicisme. Tout l'art occidental vient de l'Antiquité." On s'en rend très vite compte au fil des pièces du magnifique palais qu'il habite depuis une vingtaine d'années et que Matteo Corvino, le décorateur qui fait les plus belles fêtes vénitienes, a mis en scène. Le mobilier, les tableaux, les objets décoratifs sont tous d'excellente facture, le *xviii^e* siècle s'y mêle à l'Empire, et l'Égypte n'est jamais très loin. Il faut dire que le père de Jérôme, Charles-Otto, était président de



la Fondation Napoléon et dirigeait la revue du *Souvenir Napoléonien*... Une époque que le fils a fait sienne. Non seulement il a écrit un livre sur le maréchal Berthier, mais il a retrouvé l'Empereur à Venise... Son combat pour ramener la statue de Napoléon sur la piazza San Marco restera longtemps dans les mémoires de la Sérénissime...



Si la décoration du palais est donc une élégante reconstitution d'un passé brillant, elle se permet toutefois quelques incursions du côté du *xx^e* siècle, avec les meubles de Marc du Plantier. Ici, une table basse, là un bureau, à côté une chauffeuse, autant d'éléments raffinés qui s'intègrent parfaitement à l'ensemble. Mais dans le portego, cette grande pièce que tout palais vénitien digne de ce nom possède, l'équilibre se renverse : Marc du Plantier y est célébré en majesté, avec un superbe lit qui trône quasiment au milieu, un lampadaire tout en fer, une banquette et des chaises dites Égyptiennes, une coiffeuse baptisée Papyrus, des candélabres sertis d'améthyste, le tout sur fond de terrazzo veneziano et de marmorino. "Le portego était installé de façon classique, et puis au bout d'un certain temps, je me suis dégagé de cette idée qu'il fallait absolument avoir une maison purement vénitienne. On a la maison qui vous ressemble, qui est en harmonie avec vous."

Or, pour Jérôme Zieseniss, Marc du Plantier est comme un membre de la famille. Ami de sa mère, il a réalisé pour elle, tout au long de sa vie, énormément de pièces, que ce soit pour son appartement parisien boulevard Montmorency, ou sa maison de campagne, dans la vallée de Chevreuse. Il a également travaillé pour Jérôme, il lui a fait un bureau et une lampe, et pour son frère Hubert. Décédé en 1975, il a laissé à sa veuve Anne beaucoup



Dans un décor néoclassique, les pièces de Marc du Plantier s'intègrent parfaitement. Exemple avec le bureau du maître de maison. Au fond, on aperçoit le portrait de son épouse, Anne.





Dans la chambre, le lit, les appliques, les chevets, la bibliothèque, le bureau, les tableaux portent la signature du décorateur décédé en 1975. Un véritable petit musée privé.

d'autres objets qui sont venus s'ajouter à ceux commandés.

Et au fil de la visite, ce n'est qu'évocation de souvenirs intimes : "Le lit était celui de sa femme et la banquette était dans sa salle à manger, les candélabres étaient chez ma mère, tout comme la table basse et la lampe..." À l'étage inférieur, dans la chambre du maître de maison, on trouve le lit, les chevets et la bibliothèque provenant de l'appartement de sa mère. Aux murs, des toiles de Marc du Plantier qui se rêvait aussi peintre. "À sa mort, j'avais 25 ans et comme je m'intéressais déjà à son travail, il m'a proposé de m'apprendre le métier, mais ma mère a refusé. Trop aléatoire. Marc a eu toute sa vie des difficultés financières..." On sent une pointe de regret dans cet aveu. Sans doute est-ce pour cela qu'il le

défend aujourd'hui avec vigueur. Né en 1901, Marc du Plantier débute sa carrière en 1928 et rencontre très vite le succès. Ses appartements du boulevard Suchet, puis de la rue du Belvédère, à Boulogne, sont dans tous les magazines et servent de manifestes. Un autre appartement que Marc du Plantier réalise à Alger en 1935 assoit définitivement sa réputation. Suivra une période espagnole de 1938 à 1949, durant laquelle il décorera des palais à Madrid, puis retour à Paris et une autre commande entrée dans la légende : la décoration de l'ambassade de France à Ottawa.

Au début des années 1960, les commandes privées se raréfiant, Marc du Plantier part s'installer à Mexico, puis à Los Angeles. En 1966, il est à nouveau à Paris et son vocabulaire a évolué. Il flirte avec la sculpture, les couleurs

vives, le Plexiglas. Mais peu d'esthètes s'y intéressent. Jérôme Zieseniss s'en souvient : "Il me disait : aujourd'hui à part ta mère et quelques très rares amateurs, je suis complètement oublié. Mais un jour, les meubles de du Plantier seront aussi recherchés que ceux de Weisweiler ou de BVRB. Je serai mort depuis longtemps, mais toi tu le verras."

Vingt ans plus tard, certains antiquaires éclairés replaçaient en vitrine son mobilier et quand il passait en ventes publiques, les prix commençaient à s'envoler. À raison. Marc du Plantier n'a principalement fait que des pièces uniques ou de petites séries. "Il s'adressait à des mécènes avisés, comme il disait, créer pour le plus grand nombre, ce n'était pas son genre. En 1937, il écrivait :



"le meuble contemporain n'a pas pour but de servir, mais d'être, d'être l'affirmation d'une pensée esthétique." Aujourd'hui, Marc du Plantier est véritablement sorti du purgatoire, il ne manquait qu'un ouvrage pour enfin le faire connaître d'un large public.

À LIRE :
MARC DU PLANTIER,
PAR YVES BADETZ,
ÉDITIONS
NORMA, 416 P.



CHEMINÉES

Delplan®

Delplan®
Chée de Wavre, 1554 à 1564 - 1160 Bruxelles
Tél.: 02/672.38.27 - Fax : 02/672.96.64
E-mail : delplan@delplan.com - www.delplan.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h30 à 18h30
Samedi de 10h30 à 17h. Fermé le dimanche